

Avant-propos

La proie potentielle est vite repérée : souvent un animal handicapé, ou un jeune ayant échappé à la vigilance maternelle. Le groupe isole la victime du reste du troupeau et parvient bientôt à ses fins ; la mise à mort achève l'action de chasse collective.

Chasse, proie sélectionnée, action collective... Les mots clés attendus d'un discours élémentaire sur l'exploitation de l'animal sauvage sont énoncés, mais sans pour autant que l'homme y soit nécessairement impliqué.

L'exploitation de l'animal sauvage, ramenée à sa limite première – celle de grands carnivores (hyènes, grands félins ou loups...) –, débute à coup sûr par cette action de prédation élémentaire, mais s'y réduit aussi : la capture d'une proie à des fins de survie. N'est-ce pourtant pas là que s'enracine et que débute l'aventure de lointaines parentèles *habilis* ou *faber* ?

Rechercher l'ultime limite inverse du discours est tentant ; et cela conduit inexorablement à l'exploitation finale *parfaite* de l'animal sauvage : aire de répartition maîtrisée, taille et robe idéales, sex ratio contrôlé... Monde où l'on ne verrait alors en tout animal encore sauvage qu'un animal domestique virtuel.

Solution finale et alors prévisible de l'exploitation de l'animal sauvage ? Inéluctable mutation vers une exploitation gérée et raisonnée d'un monde animal tout entier domestiqué ? Les interventions, au cours des XIII^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, permettent peut-être d'augurer un avenir moins orwellien !

Un vaste monde est heureusement à explorer entre les pôles de nos propositions extrêmes : développer les nombreux thèmes contenus entre l'expertise de premières carcasses disputées aux charognards et la gestion actuelle de parcs naturels demande tout autant d'insertions dans l'histoire que de réelles pluridisciplinarités. Les « Rencontres », qui trouvent leur originalité et leur justification dans cette confrontation des sources et des analyses de l'historien, de l'anthropologue ou du naturaliste, constituaient un terrain très favorable pour rassembler des chercheurs de quatorze nationalités autour de l'ample thème : « **Exploitation de l'animal sauvage à travers le temps** ».

Associés en cette occasion à la Société de recherche interdisciplinaire « L'Homme et l'Animal », les organisateurs institutionnels des « Rencontres » – la ville d'Antibes et le Centre de recherches archéologiques du CNRS – ont permis d'explorer, au fil de quarante-cinq contributions, le vaste champ d'investigation qui leur était offert entre les deux limites théoriques précédemment évoquées. Ce volume réunit quarante-deux de ces textes, accompagnés des principales discussions qui leur ont fait suite. Les auteurs, représentant les diverses disciplines impliquées (archéozoologie, ethnologie, histoire, philologie, sciences vétérinaires ou exploitations industrielles de matières animales), ont apporté à ce thème les éclairages nécessaires pour mettre en valeur toutes ses diversités.

On ne saurait prétendre, en un unique colloque et à la merci d'un aussi vaste champ exploratoire, atteindre le niveau idéal des synthèses générales dans un domaine de recherche aux interactions aussi nombreuses et fortes que celui du monde animal sauvage et de ses rapports complexes avec l'homme. Mais les volontés transversales qui ont animé, dès leur mise au point, les organisateurs de ces « Rencontres » ont toutefois permis de parcourir bien des voies de ce thème, et dans de nombreuses et multiples directions.

A travers le temps, tout d'abord, puisque quelques étapes de ce qu'il faut bien nommer l'évolution des rapports entre l'humain et les faunes sauvages ont été évoquées, depuis le Paléolithique inférieur jusqu'à nos jours, fil de la chronologie d'ailleurs naturellement retenu comme principal fil conducteur.

A travers l'espace également, en ne limitant pas le propos à l'Europe occidentale et en prenant en compte la diversité des milieux naturels et la variabilité des ressources, parfois très spécifiques, comme celles des milieux insulaires ou montagnards.

A travers l'arborescence du spectre faunique lui-même, enfin : poissons, amphibiens, oiseaux ou mammifères marins ayant fait, ou faisant encore, l'objet d'exploitations primaires ou dérivées.

Dans ces multiples dimensions, l'exploitation des animaux sauvages a été envisagée dans sa grande complexité : choix des espèces, gestion des populations, degré de spécialisation, exploitation primaire ou secondaire des produits animaux, techniques, pratiques d'exploitations et bien au delà encore, jusqu'au niveau socio-culturel, ludique, symbolique, religieux.

La complexité du thème de la chasse a été amplement mise en évidence dans de nombreuses communications. Ce type de prédation ne peut évidemment être abordé sans prise en compte de l'interaction inévitable des nombreux paramètres impliqués, qu'ils soient d'ordre environnemental, pratique ou mental. Au delà de cette diversité, on notera, sans y voir l'effet d'une simple coïncidence, la prédominance de l'image du cerf dans les communications concernant la zone d'expansion géographique de cet animal, revenu maintes fois occuper l'avant-scène. Les multiples raisons possibles de la place privilégiée accordée à cette espèce, quasi préservée de la domestication jusqu'à notre époque, ont été évoquées à de nombreuses reprises, et le lecteur trouvera à travers ces

pages un parfait exemple de la multiplicité et de l'enchevêtrement des niveaux associant à travers temps et espace, les hommes et les faunes sauvages.

L'ambition des organisateurs de ces « Rencontres » n'était pas de présenter une illusoire synthèse sur un aussi complexe sujet ; elle était de voir émerger, au fur et à mesure des exposés ou des débats, en particulier grâce aux effets positifs d'un réel dialogue pluridisciplinaire, les enjeux majeurs de ce vaste thème. Le lecteur, nous l'espérons, trouvera un intérêt aussi vif que celui des participants aux « Rencontres » pour les multiples voies d'exploration qui ont alors, à tout le moins, été recensées.

Remerciements

Les responsables scientifiques des « Rencontres » tiennent à exprimer leur vive gratitude aux personnes et aux organismes qui, par leur aide, ont rendu possible l'organisation de ce colloque, puis sa publication : la municipalité d'Antibes-Juan-les-Pins, le ministère des Affaires étrangères et le CNRS pour leur soutien matériel ; les personnels du CRA-Valbonne et les membres de l'Association « L'Homme et l'Animal » pour l'aide apportée dans la mise en place des « Rencontres » et le déroulement des débats. Puissent-ils trouver, par cet ouvrage, un résultat concret à leurs efforts.

Frédérique AUDOIN-ROUZEAU, Jean DESSE